Ma famille de dingues

Hier, c'était mon anniversaire. Pour mes onze ans, j'étais sûr qu'il allait m'arriver quelque chose d'incroyable. Comme à Harry Potter.

L'an dernier en CM2, j'ai lu *Harry Potter*. Toute la série, de 1 à 7, sans m'arrêter. À la fin, j'étais sûr d'une chose : pour mes onze ans j'allais recevoir, comme Harry, une lettre m'annonçant que je suis un sorcier né par erreur dans une famille de non-sorciers, des Moldus. La lettre m'inviterait à poursuivre mes études dans une école de magie où on m'aurait inscrit, en secret, depuis des années. Là, je découvrirais enfin mes dons pour me transformer en animal, par

exemple, ou pour l'arithmancie : c'est la science des chiffres magiques.

Je ne l'ai dit à personne, bien sûr. Ni à mes amis à l'école, ni à mes frères, encore moins à mes parents. Personne ne m'aurait cru.

Mais moi, j'en étais sûr. Des mois que j'attendais ça.

Je savais qu'il allait m'arriver quelque chose. J'avais raison.

Un don, c'est vrai, j'aimerais en avoir un.

Dans ma famille, tout le monde naît avec la bosse des maths, comme on dit. Ils font tout en avance. Mes parents aiment raconter que tout bébés, mes petits frères Émile et Benjamin, dits les jumeaux, traçaient des figures géométriques dans le bac à sable au lieu de faire des pâtés. À quatre ans, ils divisaient leur gâteau d'anniversaire commun en cinq fractions égales, au compas, ça je m'en souviens. Ils ont deux ans de moins que moi, mais ils sont connus dans l'école : toujours les meilleurs en tout, et pas seulement en maths. Ils sont entrés cette année

au collège, avec deux ans d'avance – et donc ils sont en sixième exactement en même temps que moi. L'horreur.

Mon père, si je lui donne le journal, il me finit n'importe quel Sudoku en moins de trente secondes – je l'ai chronométré. Mais le pire, c'est encore ce qui est arrivé à ma mère cet été.

La médaille Fields, c'est ce qu'on peut avoir de mieux comme récompense sur cette terre quand on est super doué en maths. Une sorte de 20 sur 20 planétaire, la gloire absolue. C'est une médaille qu'on donne à un mathématicien tous les quatre ans seulement, comme aux Jeux olympiques, à condition qu'il ait moins de quarante ans – les vrais génies, on découvre leur don très tôt, pas besoin d'attendre qu'ils soient très vieux. Mozart, à moins de dix ans, il composait des musiques incroyables, il jouait du violon et du clavecin comme un dieu. C'est pareil en maths.

Ma mère, justement, a eu la médaille en question cette année, on en a parlé dans les journaux. On l'a interviewée à la radio, elle est passée à la télé, on a bu du champagne et du Champomy

à la maison. Même ma prof de maths a fini par s'en rendre compte.

– Abel, j'ai appris pour votre mère. Vous devez être fier : la médaille Fields est une immense récompense en mathématiques.

Personne n'a compris, heureusement. Tout le monde a cru à une blague, il y a eu quelques rires. Parce que je suis de loin le plus nul de ma classe en maths.

Moi, bien sûr, je savais que c'était vrai. Je suis devenu rouge jusqu'aux oreilles, et Louna, derrière moi, a gloussé – Louna, c'est la fille de la classe dont tout le monde aimerait être l'ami, mais elle se moque de moi sans arrêt.

Quand je rougis, avec la lumière de la fenêtre, il paraît qu'elle voit mes oreilles orange fluo. Ma mère me coupe toujours les cheveux trop court, et avec une frange.

Et c'est comme ça depuis des générations et des générations.

Mon père et ma mère sont plus ou moins cousins, d'ailleurs. On est tous plus ou moins

cousins dans la famille. Je ne sais pas si c'est pour entretenir le don, ou parce qu'aucun autre être humain sur cette planète ne supporterait d'entrer dans cette famille de dingues. Quand on demande à mes frères ce qu'ils veulent faire plus tard, ils répondent sans hésiter, en chœur : « Inventeurs en mathématiques », et ça paraît tout naturel.

Tout le monde chez nous a ce don pour les maths.

Sauf moi.

Non seulement je ne comprends rien aux maths, mais je sais (et mes parents aussi) que je n'inventerai jamais rien.

Là où ils ont une bosse, à l'arrière de la tête, moi j'ai un plat. L'arrière de ma tête est tout aplati, c'est vrai, alors pour rigoler mes parents disent toujours : « Il a le creux des maths, en caressant ma tête. »

Bon, je n'ai pas que des défauts. À part la coupe de cheveux trop courte, je ne suis pas moche, enfin je crois – en oubliant la photo de l'école, elle est toujours hideuse. Je ne suis